

**RENCONTRE.** Depuis dix ans, Aniela Verslype est plieuse de parachute aux quatre coins du monde.

# La meilleure façon de plier

**Saut.** C'est pour assouvir sa passion et s'offrir des sauts en parachute qu'Aniela Verslype a débuté comme plieuse.

**9.** En minutes, le temps que met Aniela pour plier un parachute de tandem. Pour un solo, cinq minutes suffisent à cette experte.

Rencontre à Chalon avec une des rares femmes exerçant le métier de plieuse de parachute, Aniela Verslype, une joyeuse voyageuse.

Rencontrer Aniela Verslype, c'est ouvrir de grands yeux tout ronds. Plieuse de parachute ? Ça existe ? Oui, c'est un métier. Il faut bien des mains expertes pour remettre la voile dans son sac, une fois le grand saut effectué. Même si l'apprentissage du parachutisme implique celui du rangement de la voile, certains préfèrent confier cette mission à un plieur. Les centres de parachutisme ont également besoin de ces professionnels lors de journées chargées en sauts ou en baptêmes.

## De Mantes-la-Jolie à la Floride

Avec Aniela, les yeux s'ouvrent encore plus grand lorsqu'elle raconte ses aventures. En voilà une. Une voyageuse, une vraie. Avidée de découvertes, de liberté et de sensations fortes. Gare de départ : Mantes-la-Jolie, dans les Yvelines, il y a 44 ans. Cette petite brune, fine et tout en muscles, n'y restera pas longtemps. « J'ai la bougeotte ! » admet volontiers celles que ses amis surnomment « la globe-trotter ». À 17 ans, elle débute son épopée. La jeune fille « fait les saisons » en restauration. Elle sillonne le Sud en été, rejoint les Alpes en hiver.

Mais ça ne lui suffit pas. À 24 ans, direction la Guadeloupe, seule, pour suivre un stage de plongée sous-marine. Elle y restera plusieurs années et y vivra le choc qui la fera bifurquer à 28 ans : des amis lui offrent un baptême de parachute en tandem. « Je suis tombée amoureuse de la chute libre, de l'adrénaline », raconte-t-elle avec un inépuisable enthousiasme et un sourire jusqu'aux oreilles. Elle enchaîne sur un stage pour voler seule. Et n'atterrira jamais vraiment.

Vient ensuite le Canada, pendant presque trois ans. El-



En 2009, Aniela Verslype a monté son auto entreprise de pliage de parachute. Photo S. F.

le est vendeuse dans le prêt-à-porter, et pratique régulièrement le parachutisme. Une période « géniale » que le destin finit par interrompre.

## S'imposer dans un monde d'hommes

Pas question de se laisser abattre. Aniela prend son sac à dos, monte dans un bus, et part... en Floride. « J'ai toujours vite fait mon nid partout où j'allais », dit celle qui « adore les rencontres ». Elle parcourt les centres de parachutisme de la région : Sebastians, Dyland, Tampa.

La voyageuse a commencé à plier pour s'offrir des sauts. Un métier qu'elle apprend « sur le tas », en surmontant les embûches. « Le parachutisme était un milieu d'hommes, et il y avait très peu de femmes plieuses, se souvient-

elle. Les débuts étaient difficiles. On ne m'aidait pas toujours ».

Le retour en France, en 2000, n'est pas beaucoup plus simple. Aniela n'a pas obtenu les papiers nécessaires pour vivre sur le continent nord-américain. Mais en Floride, elle a rencontré le directeur technique du centre de parachutisme de Royan. Il lui donne sa chance. Les bords de l'océan atlantique, côté français, sont sa nouvelle étape. Elle suit également une formation trilingue pour devenir réceptionniste. « En France, on te juge beaucoup selon tes apparences, et pas selon ce que tu sais faire, confie-t-elle. Après le Canada, j'ai senti la différence. Ici, même si tu es courageuse, on te recale parce que tu n'as pas de diplômes ».

Côté pliage, elle s'accroche,

et ça marche. « Il y a peu de plieur. C'est difficile et physique. Il y a beaucoup de demandes ». Après Royan, elle sera la première salariée plieuse d'un autre centre, en Normandie.

Elle tire sa satisfaction de celle du parachutiste pour qui elle a travaillé. « J'adore quand le moniteur a confiance en moi et qu'il a apprécié mon pliage ». Car de cet art dépend une « bonne et lente ouverture de la voile ». La responsabilité est importante. Au début, elle a eu « de l'appréhension ».

Aujourd'hui, après avoir écouté de nombreux conseils, Aniela a « une totale confiance » en elle. Il lui faut neuf minutes pour plier les 35 m<sup>2</sup> d'une voile de tandem, et cinq minutes pour celle d'un parachutiste en solo. Elle ga-

« Dans le parachutisme, les gens se font plaisir. Je n'ai jamais retrouvé ça ailleurs. »

gne environ 10 euros pour le premier, 5 pour le second.

## Une ambiance et un état d'esprit

La manœuvre est physique : Aniela plie, replie, expulse l'air de l'énorme voile. « Il n'y a qu'une seule façon de plier, insiste-t-elle. Les moniteurs sont exigeants. Il faut être maniaque ». Quelques instants plus tard, l'affaire est dans le sac. « J'adore ça ! Il faut être manuel et avoir de la rigueur ». Il y a un an, elle a monté son auto entreprise et travaille régulièrement au centre de Chalon. Elle ne plie pas les voiles de secours. Celles-ci sont confiées à un plieur agréé et doivent être repliées tous les six mois si elles n'ont pas servies.

Plus qu'un travail, le pliage est un moyen de rester « libre » et d'évoluer dans un milieu dont elle aime l'ambiance. « Dans le para, les gens aiment se faire plaisir, ils sont heureux. Je n'ai jamais retrouvé ça ailleurs ». Et pas besoin d'y affronter certains clichés. « On me dit parfois que je ne suis pas une fille normale parce que je ne suis pas mariée, que je n'ai pas d'enfant. Ça s'est fait comme ça. Les gens comme moi, je ne les rencontre que dans le para. Là, on me dit de ne pas changer ! ».

Même si elle aime « se retrouver seule », Aniela a noué des amitiés fidèles partout où elle est passée. Elle est maintenant installée à Louhans et se fait un nouveau nid dans la région. Elle adore apprendre à plier aux nouveaux, une transmission « importante ». C'est à son tour de donner des conseils. « J'ai gagné le respect » glisse-t-elle fièrement.

SARAH FRÉQUELIN  
sfrinquelin@lejsl.fr